

Dit des trois vifs et des trois morts

Personnages :

Trois chevaliers A, B, C

Trois squelettes A1, B1, C1

Chœur :

Le premier est touché à mort

Le deuxième se peigne en attendant

Le troisième ramasse les noyaux, battu par le quatrième.

Le quatrième dit : "C'est moi le bon juge."

Premier dialogue :

A : Tu l'as vu ?

C : Non.

A : Tu en es sûr ?

C : Si je l'avais vu, je te le dirais.

A : Il n'a chair ni poitrine. Sa tête n'est pas faite pour porter du poids. Ne l'as-tu pas vu ?

C : Si je l'avais vu, je te le dirais. Je ne suis venu ici qu'une seule fois avant cette minute.

Tes yeux sont étranges, comme enfiévrés.

A : C'est le reflet de l'homme qui s'approche. Je n'ai chair ni poitrine. Ma tête n'est pas faite pour porter du poids. Je viens boire de l'eau.

C : Je le vois à vos côtés. Il me serre la main droite et danse avec moi en sens inverse.

B : L'horizon s'est abîmé. Le miroir traverse pierres et gens. Son piédestal est au fond de la mer.

C : Ses reflets d'argent sont le seuil. Le point d'intersection. La porte par où viennent nous trouver les trois cavaliers.

A : Ils ont les chevaux, ils ont les grelots.

B : L'horizon s'est renversé.

C : Au croisement nous laissons nourriture et offrandes.

B : Nous savons ce qu'il y a à savoir. Nous ne savons pas pourquoi.

C : Nous attendons le reflet dans le miroir que nous ne pouvons pas regarder.

A : Nous les regardons, mais ils ne nous peuvent révéler le secret.

Chœur :

Explicit le Miroir de Mort,

A glace obscure et tenebreuse

Là, où on voit chose douteuse,
Et matière de desconfort.

Deuxième dialogue :

B : Je rends hommage aux ancêtres.
Je ne puis savoir ce qui se trouve dans ta bourse.
Mère, pont, radeau.
Mère, pont presque silencieux, murmure continu.
Paroles, mère, écume, murmures tiens.
Ainsi danse le silence, mère-pont, mère-radeau.
Flottant ainsi des deux cotés de la mer.

Perdre, prendre la terre des deux cotés de la mer.
Revenir cendré, retour de guerre des deux cotés de la mer.
Tenir du serpent la coulée des noeuds,
fumées, villages ou gnole.
Ponts et radeaux de clore les affaires.

Il pleut, courent, mère, les clés d'Exu.
Les filles sont arrivées, il a plu à la porte de l'Axe.
Les étoiles se sont ouvertes derrière et la mer s'est ouverte également.

Trois cavaliers devaient arriver à ce carrefour.
Car on les attendait.
Car ils se sont toujours trouvés là,
face et derrière eux.
Les doubles savaient,
faces maigres de savoir, les yeux caves,
qui sombrèrent dans la glaise.
Ils se heurtèrent au feu de là-bas, des images de cavaliers.
Larcins ou dialogues, carrefours.
Ainsi enseignent les esprits,
Babà Oxalà, père et potier,
vague le feu en notre terre
et derrière la nuit parlent les étoiles,
marquent les maisons. Poursuivre. Poursuivre.
Notre étreinte est travailler, elle est
Affection, elle est tâche, elle est vaguer, marcher et naviguer.
Revenir et résoudre maintenant

où la mer est solution.

Au-delà de l'étreinte, tien et mien est le sourire,
mère-de-mort, mère-radeau, pont, lune, avion.
Balancer tout cela, des villes, de par le monde.

Nous entrons dans vos rêves, cavaliers.

Nous entrons dans vos vies, villes tremblantes
puisque l'architecture est un fantôme.

Toujours nous allons avec vous, fils, enfants, pistes et ruelles.

Nous nous occupons de vous, la main derrière, là où bat votre corps,
où tournent les clés d'Exu.

Nous allons et nous venons dans votre cœur.

Nous vous avons monté la tête, ciel et coton, canne et coutelas.

Nous voici. Des chemins pointent. Qu'avez-vous à donner ?

Nous sommes la cassonade des itinéraires,

gombo entre les orteils. Nous sommes sol et vos plantes.

Nous vous avons monté la tête et l'huile des danses.

Les flacons débordent des maisons. Des hommes cuisinent.

Ci-gît le corps unique, parcouru d'Emi, pas à pas.

Des chevaux se cabrent sur nos platebandes, des foyers croissent et, jetant les yeux,
roulent des étincelles, blancs incendies, du vécu dans votre regard.

Nous sommes, cavaliers, ce qu'est toute chose.

Les miroirs se brisent.

Nous demeurons, déroulant votre langue, salive par les airs.

Troisième dialogue :

C : Je suis debout, seul, comme le fils de l'étranger.

Je suis debout, seul, sur le seuil de la porte.

De temps en temps je vois ton crâne percer les plantations dans les champs d'arachide.

Je rends hommage aux ancêtres.

Je ne puis savoir ce qui se trouve dans ta bourse.

C1 : D'ici je puis t'accompagner vers d'autres champs lointains et te conduire à une
prairie d'asphodèles où demeurent les âmes, apparences des gens morts.

Je les appelle par leur nom, en marche sur les sentiers moisissés de spectres.

Sur le chemin je file les profondeurs, les souterrains et les abîmes de ce monde où tout est
suspendu.

Ma condition est volatile. Il n'est pas de meilleure occasion de chuter. De ce monde de
routes je suis le protecteur et le gardien.

Il n'est pas de meilleure occasion pour la chute.

Au croisement des mondes le message s'ouvre plus aisément, lorsque les limites se brisent.

Intermezzo :

B1: ¿Donde has de huir, si has de ser
Tú en quien me vengue el primero?

B: Esto solo me faltaba.

B1: ¿Con quién se pudo hacer esto

De no acordarse de mí,

Y dejarme hasta el postrero

Estar debajo del carro?

B: Pues ¿por qué se enoja deso?

¿Quién no dejó para postre

Hacer de la muerte acuerdo?

B1: Hoy morir ás a mis manos...

Pero ¿qué es lo que allí veo?

¿Qué bota es ésta?

B: La almohada

Sobre que yo estoy durmiendo

Todavía, pues estoy

Viendo que la vida es sueño.

B1: Agradécele a mi sed

El que en tu bota me vengo

Primero que en ti.

Pues fué

La que nos la ha descubierta

A la salud de la Muerte

Bebamos todos.

B: El susto

Repara, cobra el aliento,

Y bebe siquiera un trago.

Chœur :

Il est debout seul dans l'entrée comme un fils d'étranger

Il est debout seul dans l'entrée au-dessus de la charnière de la porte

Partant dans les champs d'arachide, son crâne se voit de temps en temps au-dessus des plantations

Grâce à sa grande taille

Il monte sur le foyer pour faire tomber du sel dans la sauce

Il a le cheval, il a le grelot

eau dormante, doucement

Il entre dans la ville sans danser

Il rend hommage aux ancêtres, le premier à avoir porté l'épée

Il vient saluer le propriétaire de la terre afin qu'elle me protège

Il vient manger le poisson que son père a pêché

Il coule à l'envers

Il trouve beaucoup de choses dans le brouillard

Il trouve beaucoup de choses le matin

Il a le corps saupoudré de rouge

Meris Angioletti, Philippe Latreille
Paris – San Salvador de Bahia, Juillet 2012